Zeitschrift: Rapport annuel / Musée National Suisse
Herausgeber: Musée National Suisse
Band: 12 (1903)

Nachruf: H. Zeller-Werdmuller
Autor: Angst, H.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

† H. Zeller-Werdmuller.

M. le Dr H. Zeller-Werdmuller est mort le 27 février 1903. Le Musée national ne pouvait faire une perte plus sensible et, depuis sa fondation, il n'avait pas encore été frappé aussi cruellement. Le défunt, cependant, n'était point un fonctionnaire du Musée; mais il en était le collaborateur volontaire, à la vérité le premier et le plus précieux des collaborateurs, de cette petite phalange d'hommes dévoués, grâce auxquels le Musée national doit la place honorable qu'il a conquise parmi les institutions analogues.

Ce n'est pas ici le lieu de retracer l'activité de Zeller-Werdmuller et d'énumérer les innombrables services qu'il a rendus à sa ville natale et au pays tout entier, au point de vue civique, au point de vue militaire, aussi bien qu'en raison de ses travaux scientifiques. Au lendemain de sa mort, maintes plumes autorisées ont dit tout cela. Nous devons nous borner à rappeller ce qu'il a été pour le Musée national. Ce sera, d'ailleurs, donner en même temps une courte esquisse de son caractère et de ses talents.

Henri Zeller naquit le 2 avril 1844. C'était un enfant de la vieille cité zuricoise, et cela déjà dit beaucoup: certaines préférences, certaines particularités de son existence trouvent leur explication partielle dans cette circonstance. Fils premier né de parents capables et bien doués, Zeller confirma l'ancien précepte qui veut que les fils uniques héritent souvent d'une manière tout particulièrement abondante des talents de leurs parents. Que Zeller n'ait éprouvé aucun plaisir à fréquenter le Gymnase inférieur, si peu propice, de sa ville natale et qu'il n'y ait fait que des progrès modestes, cela se conçoit aisément, car il n'était pas un élève ordinaire. On a pu entendre regretter parfois — et bien à tort — que Zeller n'eut pas „étudié". Eut-il suivi le cours

habituel des études, il serait, selon toutes prévisions, devenu très savant, mais rien de plus; il n'aurait certainement pas pu développer ces aptitudes multiples, qui devaient lui être si utiles plus tard. On peut donc dire que c'est à l'école beaucoup plus sérieuse de la vie pratique, plutôt qu'à celle du Gymnase ou de l'Université, qu'il dût de devenir un homme complet. Et on ne songera pas à proclamer son érudition incomplète, en face de l'éclatant témoignage qu'il en donna par la suite.

Zeller n'avait guère dépassé l'âge où l'on entre au Gymnase, lorsqu'il fut placé comme apprenti dans une maison zuricoise de soieries. Il s'y familiarisa avec une sévère discipline personnelle, de même qu'à la pratique du travail méthodique, habitudes qui devaient le distinguer pendant toute sa vie. Les incidents de sa carrière commerciale le conduisirent à Milan, où il fit un long séjour, et à Londres où il resta moins longtemps. Grâce à ces deux absences, il avait pu jeter, par-dessus l'étroit horizon de sa ville natale, le regard indispensable sur le monde et sur les hommes; aussi tournait-il volontiers en dérision les mesquineries et les ridicules de la vie locale. Il avait acquis, en outre, une connaissance des langues qui devait lui être bien utile dans la suite; il parlait couramment le français, l'italien et l'anglais. Dans sa vie ordinaire, et au point de vue des intérêts matériels, Zeller était donc négociant; dans son for intérieur, il était historien. Parallèlement à son activité extérieure, il ne cessait de cultiver le riche domaine des études historiques et d'entretenir en lui le feu sacré qui s'y était allumé dès le plus jeune âge. Il profitait, du reste, d'un don tout spécial, qui lui permit de pousser très loin son éducation d'archéologue, tout en n'y consacrant que les moments de loisir que lui laissait sa profession; nous voulons parler de sa mémoire qui a pu, sans exagération, être qualifiée de phénoménale. Dans l'universalité et dans la capacité de cette mémoire, il y avait véritablement quelque chose d'exceptionnel et peut-être d'inquiétant: il y avait, sans doute, connexion entre cette faculté si développée et certains phénomènes psychiques, dont Zeller ne parlait qu'avec ses intimes et qui indiquaient une rare sensibilité de certaines régions du cerveau. Zeller se plaignait souvent de maux de tête; la cause directe de sa fin prématurée a été un transport au cerveau. Au cours des fréquents voyages que l'auteur

de ces lignes fit avec Zeller, voyages durant lesquels les deux collègues se trouvaient réunis pendant de longs espaces de temps, il arrivait que Zeller prévint son compagnon, qui s'apprêtait à lui parler, en disant: „Je sais ce que vous voulez me dire". Le cas inverse se produisit lorsque Zeller procéda aux fouilles de la Moosburg, près d'Effretikon, dans l'automne de 1896. Le directeur du Musée se rendait régulièrement sur les lieux par un des trains de l'après-midi, puis il regagnait à pied, avec Zeller, à travers la forêt, la station de Dietlikon, et tout deux s'entretenaient en chemin des résultats de la journée, qui étaient en général assez maigres. Le soir du dernier jour de fouille, Zeller entra avec un visage rayonnant dans le cabinet directorial et dit: „Que croyez-vous que nous ayons trouvé aujourd'hui dans la fontaine de la Moosburg?" Le directeur répondit sans hésitation: „un casque", et il ne se trompait pas. Un casque de fantassin suisse, un rare exemplaire d'un de ces chapeaux de fer de la première moitié du XVe siècle, avait, en effet, été trouvé sur le sol de la vieille citerne.

Sans sa merveilleuse mémoire, Zeller n'aurait jamais pu amasser, au cours d'une existence vouée aux affaires d'une façon ininterrompue et jusqu'en 1896 (et on sait qu'il apportait à ces occupations toute la minutie et la régularité des vieux négociants zuricois), les trésors d'érudition qu'il possédait, ni accomplir les travaux scientifiques qui excitaient l'admiration des spécialistes et la jalousie des gens moins bien doués. Ce don naturel s'était accru grâce à un zèle infatigable, à une constante activité d'esprit. Un des voisins de Zeller se demandait quand ce grand travallleur dormait; quelque soit l'heure à laquelle il rentrait à la maison, il voyait toujours briller la lampe de son cabinet de travail.

Qu'un homme doué de cette façon et si appliqué au travail, ait rendu les plus grands services au Musée national, cela ne surprendra personne après ce qui vient d'être dit. Les premières relations directes de Zeller avec la future institution fédérale remontent à 1890. Comme membre du comité de la Société des Antiquaires de Zurich, il témoigna la plus vive sympathie en faveur des efforts tentés pour arriver à la création d'un musée central suisse, dont la motion Vögelin, avait, en 1886, posé les premières bases Cependant, Zeller ne fit pas partie, dès le début,

du comité zuricois d'initiative; il n'y entra qu'en remplaçant feu M. Ulrich, conseiller de la ville. Son activité propre se manifesta d'abord lors de la publication de „Zürich's Bewerbung“ *), ce bel ouvrage illustré qui ne convainquit pas seulement les autorités fédérales et nos Confédérés, mais encore les Zuricois sceptiques, en leur montrant, par le texte et par l'image, ce que leur ville pouvait offrir au pays en fait d'emplacement et de collections déjà rassemblées. L'impression que produisit dans les sphères fédérales cet album, rédigé, illustré et publié dans l'espace incroyablement court d'un peu plus d'un mois, et le retentissement qu'il eut dans toute la Suisse sont choses connues. Zeller fut le réviseur général de l'œuvre; il y corrigea toutes les inexactitudes historiques qu'une si rapide exécution avait en quelque sorte rendues inévitables.

A partir de ce moment, il semble qu'une nouvelle vie commence pour Zeller. C'est à dater de cette époque, également, qu'une amitié de plus en plus étroite l'unit à l'auteur de la présente notice. Lorsque ce dernier eut été appelé en 1892, par le Conseil fédéral, aux fonctions de premier directeur du Musée national, Zeller le remplaça dans la Commission en qualité de représentant du canton de Zurich, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort. Le bureau provisioire du Musée était alors au Bleicherweg; il se trouvait donc sur le passage de Zeller, lorsqu'il se rendait à la papeterie de la Sihl, dont il était directeur. Aussi prit-il l'habitude d'une visite quotidienne auprès du directeur; il devint ainsi son conseiller permanent dans toutes les questions se rapportant aux achats à faire pour le Musée et où l'histoire locale ou générale jouaient un rôle. Ce n'est pas là seulement, dans cette collaboration dévouée, que l'amitié de Zeller offrait un si précieux concours, c'était aussi dans toute sa manière d'être, dans sa personnalité et dans son caractère. Zeller, dans le cours de sa carrière commerciale, n'avait pas toujours connu que les beaux côtés de l'existence; peu pratique de sa nature, l'expérience lui avait appris le maniement des choses et des gens les plus divers et à ne pas les considérer seulement à travers les lunettes du savant de cabinet. Aussi, dans toutes les affaires importantes,

*) *Zürich und das schweizerische Landesmuseum*, un vol. in-4, dédié à l'Assemblée fédérale en décembre 1890.

durant la lutte au sujet du siège du Musée national, de même que, plus tard, pendant les périodes d'organisation et de construction, le directeur était sûr de pouvoir compter sur une aide effective de sa part. On conçoit aussi que le fait de l'origine proprement zuricoise de Zeller, sa connaissance approfondie des circonstances locales, la considération dont il jouissait dans les sphères influentes, comme ancien camarade d'école, de service militaire ou de corporation, on conçoit que tout cela ait été d'une grande utilité pour notre institution. Zeller a été au plus haut point „l'homme" de celle-ci, comme connaisseur en matière d'histoire suisse et zuricoise, en matière de blason, de sigillographie et de généalogie, comme comptable et comme expert, comme cicerone aimable et polyglotte à travers les collections, comme directeur de fouilles, et encore comme orateur adroit, lorsqu'il s'agissait de combattre pour les intérêts du Musée. Zeller se prêtait à tout cela, et il le faisait sans phrases, en travailleur.

On ne peut apprécier pleinement ce que la possession d'un tel ami signifiait ici, qu'en se rendant compte des difficultés avec lesquelles le directeur du Musée fut aux prises jusqu'à l'ouverture, en 1898. Il ne fit jamais appel en vain, durant ce temps, au conseil ou à l'appui de Zeller, qui se mettait joyeusement à la tâche qu'on lui confiait, même lorsqu'il y avait des inconvénients ou des inimitiés à en attendre. En 1896, par exemple, lorsqu'on découvrit, dans le chœur de l'église d'Elgg, les corps, revêtus de costumes du XVIIe siècle parfaitement conservés, de quelques membres de deux familles différentes, Zeller entreprit personnellement la besogne délicate et difficile de l'extraction et de la conservation de ces vêtements. Le Musée doit ainsi à ses soins la pièce la plus intéressante de sa collection de costumes, l'équipement complet d'un officier raccoleur impérial, un certain de Bodegg, d'Augsbourg, assassiné à Elgg en 1629 et enseveli dans l'église de ce lieu. Pour sa peine, des critiques fanatiques traitèrent Zeller de „violateur de cadavres". Il parut plus tard une histoire malveillante de la fondation et du développement du Musée national; Zeller, qui servait notre institution sans arrière-pensée et sans intérêt personnel, put rétablir les faits dans leur pleine lumière.

Bien que Zeller ne fut pas grand amateur des déplacements, il acceptait toujours sans délai les demandes du directeur de l'accompagner à l'étranger, lorsqu'il s'agissait d'achats importants à recommander à la Commission et au Conseil fédéral, achats exigeant de promptes et souvent délicates négociations. En de tels cas, le Musée national profita aux mieux de ses relations personnelles avec deux banques zuricoises. Les meilleures affaires, pour un Musée, sont presque toujours celles qui emportent une prompte conclusion; il faut alors non seulement les connaissances et l'esprit de décision, il faut surtout l'argent. Zeller n'hésitait pas à assumer, soit avec le directeur seul, soit avec quelques autres collègues, le risque de l'achat pour le compte du Musée national. Les banques lui ouvraient volontiers le crédit demandé, et cela aux conditions les plus avantageuses, sur la seule garantie des membres du consortium; grâce à ce système, maints achats ont pu être conclus, qui comptent parmi les plus importants du Musée.

La plus considérable de ces acquisitions a été celle des vitraux remarquables provenant de la collection du poète et peintre Martin Usteri, collection disparue depuis 1827, sans avoir laissé de traces. On n'ignorait pas combien cette collection avait été riche, grâce aux dessins d'Usteri lui-même, mais nul ne savait ce qu'étaient devenus les originaux. Par une rare bonne fortune, le directeur les découvrit en 1894, au château de Gröditzberg, en Silésie. Une correspondance fut immédiatement engagée avec le propriétaire, car il n'y avait pas une minute à perdre si l'on voulait essayer de ramener ces vitraux dans leur pays d'origine. Armés d'un fort crédit de banque, Zeller et le directeur se mirent en route et arrivèrent à conclure l'achat, après des péripéties de voyage en Allemagne qui fourniraient la matière d'une comédie; cela se passait en mai, à la Wartburg, près d'Eisenach. Dans l'automne de la même année les deux amis faisaient un second voyage, à Leipzig cette fois, dans le but d'acquérir une belle série de vitraux provenant des collections suisses Bürki et Parpart. En ce temps-là, Zeller était encore à la tête de la fabrique de papier, et c'est pourquoi on doit garder un souvenir d'autant plus reconnaissant de ses peines et de ses démarches en faveur du Musée national.

Peu de semaines avant sa mort, Zeller entreprit son dernier voyage à l'étranger pour le compte du Musée. Le directeur avait découvert, en 1896 déjà, à Paris, dans une maison isolée de Montmartre, une importante collection de vitraux suisses, jusque-là totalement inconnue; de longues négociations avaient eu lieu au sujet de son acquisition. La rédaction d'un catalogue précis parut nécessaire, et comme l'état de santé du directeur ne lui permettait pas de se livrer à ce travail, c'est à Zeller, ainsi qu'à M. le sous-directeur Lehmann, qu'il fut remis.

Deux ans avant l'ouverture du Musée — soit, donc, au moment le plus utile — Zeller parvint à se libérer complètement de ses occupations commerciales; il put dès lors se consacrer exclusivement au Musée et à ses chères études. Ce fut avec joie qu'il se mit au travail de catalogue, de prise de possession et d'installation de la riche collection d'armes cantonale, travail dont la Direction le chargea alors. Cette collection était exposée à l'Arsenal, d'une façon plus pittoresque que scientifique, et fort peu connue. La tâche, dans l'accomplissement de laquelle Zeller fut secondé par trois collaborateurs du Musée, MM. le Dr W.-H. Doer, Lichti, directeur de l'Arsenal et le regretté Louis Bron, fut longue et fatiguante; abordée avec vigueur, elle se trouva terminée d'une façon magistrale, la façon dont Zeller accomplissait toutes les besognes qui lui étaient confiées. Il entreprit ensuite un second travail non moins important, celui de la mise en ordre des quatre collections de monnaies et de médailles remises au Musée national, leur inventaire, la suppression des doublets, l'organisation du nouveau Cabinet de numismatique et la confection du catalogue sur fiches. Le catalogue des doublets, mis en vente en novembre 1899, fut son œuvre et, en fait, on lui doit aussi le résultat favorable de cette vente, résultat supérieur même à tout ce qu'on pouvait attendre. Dans son Cabinet des monnaies, Zeller n'avait pas que la plume à la main; on le voyait parfois manier, comme un ouvrier, la brosse et le torchon pour décrasser et nettoyer les pièces oxydées.

Un nouveau champ de travail s'ouvrit pour Zeller lorsque, en 1895, les premières sépultures préhistoriques des environs de Bellinzone furent découvertes. La Direction avait reconnu bien vite l'importance de cette trouvaille et elle faisait son possible

pour la conserver en totalité au pays. Mais la chose n'était pas facile, car les entrepreneurs de fouilles les considéraient comme un travail de pure spéculation et la Direction du Musée avait fort à faire, d'un côté, à éloigner les marchands étrangers, de l'autre à introduire un peu d'ordre et de méthode dans les excavations. Le Musée national ne pouvait toutefois, en de telles circonstances, songer à entreprendre des fouilles directes; tout essai de ce genre eut immédiatement provoqué la vente au dehors des objets trouvés précédemment et leur perte pour la Suisse. Pendant les cinq années, 1897 à 1901, durant lesquelles eurent lieu les fouilles les plus importantes, Zeller seconda activement la Direction dans les négociations avec les entrepreneurs, négociations qui eurent lieu en partie à Zurich, mais la plupart sur place, dans le Tessin, où Zeller et le directeur durent se rendre maintes fois, en toutes saisons et par tous les temps. Souvent aussi il fallut qu'ils obtiennent, en leur nom, de forts crédits de banque, car rien ne pouvait être conclu sans argent comptant; les manœuvres souterraines, les détours, l'exploitation éhontée des vendeurs exaspérèrent fréquemment les représentants du Musée qui, en fin de compte, eurent cependant la satisfaction d'assurer au pays la possession de la majeure partie de ces trouvailles si importantes. A Zeller incomba la tâche de les disposer systématiquement, de les préparer et de les exposer, avec le conservateur du Musée, M. R. Ulrich. La destinée a voulu que les trois hommes qui ont pris la plus grande part à ces fouilles, Zeller, le surveillant Corradi, qui contrôlait les travaux sur place, exécutait les plans et rédigeait les journaux de fouilles, et D. Pini, à Molinazzo, leur entrepreneur, soient enlevés l'un après l'autre dans un court espace de temps.

Il serait impossible d'énumérer, dans le cadre étroit de cette notice, tous les services rendus par Zeller; ne faudrait-il pas aussi parler de son désintéressement et de sa générosité à l'égard du Musée dans les questions d'argent? Il collabora, cela va de soi, à la publication éditée pour l'ouverture du Musée national; en tout temps, du reste, sa plume fut au service de celui-ci, soit qu'il ait eu à lui consacrer quelque note historique, soit qu'il se soit agi de riposter à quelque attaque ouverte ou détournée. Au début surtout, les occasions ne lui manquaient pas, tant

l'essor inattendu de la jeune institution fédérale avait suscité de jaloux et d'envieux. Dans son indignation, Zeller n'accordait aucun quartier à ses adversaires, ni en parole ni dans ses écrits, et il montrait toujours, en toute occasion, qu'il était un homme, dans toute la force du terme.

Au Musée national, Zeller avait enfin trouvé le terrain qui lui convenait. Son activité était portée à son apogée, ses connaissances et son autorité croissaient incessamment. Jour après jour, et du matin au soir, Zeller était au Musée. Il ne se traitait guère d'affaire, importante ou non, à laquelle le directeur ne l'initia pas, car il voyait en lui son successeur immédiat. Zeller était au courant de l'intention de son ami de se retirer après une période de dix années et sa nomination eut été le couronnement bien mérité de sa carrière, le paiement, en quelque sorte, d'une dette contractée par le Musée national. Rien n'aurait plus satisfait l'auteur de ces lignes et les fidèles amis de Zeller, que de voir ce dernier, pendant quelques années au moins, à la tête de notre institution fédérale. Le sort en décida autrement! Le 24 février 1903, l'auteur, se trouvant alors à Davos pour le rétablissement de sa santé, reçut la nouvelle déplorable de l'attaque aux suites de laquelle Zeller devait succomber, trois jours plus tard.

A vues humaines, le Musée national a devant lui de longues périodes de temps, mais il s'écoulera encore de nombreuses années avant qu'il retrouve un spécialiste aussi remarquable, un collaborateur aussi désintéressé, un champion aussi convaincu, tout ce qu'était Zeller-Werdmuller, notre inoubliable ami.

H. Angst.